

Jean 15.9-17 (traduction Nouvelle Bible Segond)

9 Comme le Père m'a aimé, moi aussi, je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. 10 Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi j'ai gardé les commandements de mon Père et je demeure dans son amour. 11 Je vous ai parlé ainsi pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète. 12 Voici mon commandement : que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés. 13 Personne n'a de plus grand amour que celui qui se défait de sa vie pour ses amis. 14 Vous, vous êtes mes amis si vous faites ce que, moi, je vous commande. 15 Je ne vous appelle plus esclaves, parce que l'esclave ne sait pas ce que fait son maître. Je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai entendu de mon Père. 16 Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et institués pour que, vous, vous alliez, que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure ; afin que le Père vous donne tout ce que vous lui demanderez en mon nom. 17 Ce que je vous commande, c'est que vous vous aimiez les uns les autres.

Appelés à un amour mutuel ancré en Christ

Dimanche dernier, nous lisions les versets qui précèdent ceux d'aujourd'hui. Il y était question de demeurer en Jésus-Christ et en ses paroles pour porter beaucoup de fruit. Jésus prenait l'image des sarments qui sont fructueux parce qu'attachés à la vigne.

La suite du texte, que nous venons d'entendre, reprend l'idée de demeurer en Jésus et en ses paroles, mais cette fois, Jésus précise en quoi cela consiste. Il s'agit de demeurer dans son amour, parce que lui-même nous y a précédés, et que le Père lui-même y a précédé Jésus. « Comme le Père m'a aimé, moi aussi, je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. » La relation d'amour entre Dieu et Jésus devient ainsi un modèle pour la relation entre Jésus et ses disciples.

On peut entendre le verbe « demeurer » comme le fait d'être fixe, stable, sédentaire, mais aussi comme le fait de tenir bon. Demeurer dans l'amour du Christ, c'est y être stable, sédentaire : on s'y est installé durablement, on y a planté fermement sa tente, c'est-à-dire on s'est ouvert à son amour pour l'accueillir et en vivre, s'en nourrir ; on se laisse transformer par son amour. C'est aussi y tenir bon, ne pas s'en écarter, résister aux forces qui nous en feraient décamper, résister à la tentation de croire que l'amour du Christ est inutile, qu'il n'apporte rien, et que je pourrai m'en passer pour mieux vivre et m'en sortir dans la vie. Être fixe et stable, et tenir bon dans l'amour du Christ.

Puis Jésus précise encore ce que signifie demeurer dans son amour. Il s'agit de garder ses commandements, c'est-à-dire accomplir ce qu'il nous in-

vite à vivre. Cet accomplissement mène à la « joie complète », une joie qui vient du Christ, nous dit le texte.

Jésus poursuit en explicitant en quoi consistent ses commandements. Dans le texte, nous passons d'un pluriel — « mes commandements » — à un singulier — « mon commandement » — ; Les commandements sont réunis en un seul, celui de l'amour mutuel : « que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés », dit Jésus. L'évangile selon Jean est le seul texte de la Bible qui donne ce commandement en référence à Jésus. Partout ailleurs, la référence est soi-même, sous la forme : « tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Ainsi dans le livre du Lévitique (Lévitique 19.18), où il est normal que Jésus ne soit pas la référence, mais aussi dans le Nouveau Testament, chez Matthieu (19.19 et 22.39), Marc (12.31), Luc (10.27), dans les lettres de Paul (Romains 13.9 ; Galates 5.14) et dans la lettre de Jacques (2.8). Chez Jean, Jésus place hors de soi la référence de l'amour. Le modèle est l'amour de Jésus. L'amour mutuel est ancré dans l'amour du Christ, qui trouve son origine en Dieu. Cet amour mutuel est la clé de la joie complète.

Cet amour, poussé à l'extrême, aboutit à « se défai[re] de sa vie pour ses amis », dit Jésus. Quand il dit cela, Jésus parle de lui-même. Sur la croix, il déposera sa vie — *psuchè* en grec, c'est-à-dire ce qui a animé ses actes sur la terre — et il remettra son esprit entre les mains de Dieu. Jésus déposera sa vie en faveur de ses amis, en signe de grâce.

Jésus donne alors une définition de l'ami. L'ami est celui qui sait, qui connaît la parole du Père, tel Moïse face à Dieu, nous dit le livre de l'Exode (33.11) : « Le Seigneur parlait à Moïse face-à-

face, comme un homme parle à son ami. » L'ami est dans une relation de face-à-face. Ce n'est pas l'esclave qui, lui, est inférieur et n'est pas dans la confiance. Par Jésus, le disciple est ami de Dieu ; il est face à Dieu.

L'amitié est une relation élective. Elle relève d'un choix. Ici, c'est Jésus qui est à l'initiative du choix de ses amis, de ceux à qui il a fait connaître la parole de Dieu. « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, dit Jésus, c'est moi qui vous ai choisis et institués pour que, vous, vous alliez, que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure. » Ce choix établit la personne en tant qu'ami et disciple du Christ, avec une mission : celle d'aller et de porter un fruit qui reste, qui demeure.

Si nous sommes disciples du Christ, c'est que le Christ nous a choisis comme amis, et nous a fait connaître la parole de Dieu. C'est que notre vocation est d'aller, d'avancer, de rejoindre les autres. Il s'agit de se mettre en marche. Être disciple, c'est être en marche vers les autres.

C'est aussi que nous sommes destinés à porter du fruit, de ces fruits dont nous avons parlé la semaine dernière : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur, maîtrise de soi, justice, vérité (Galates 5.22 ; Éphésien 5.9).

Ce choix du Christ est porté par l'amour. Il nous appelle à y répondre par l'amour mutuel, comme lui-même nous aime, et notre joie sera complète. Amen.